



BURKINA FASO



Projet Humanitaire

Lundi 1er aout, nous sommes parés pour le décollage, une valise et une caisse de matériel informatique pour l'université de Ouagadougou chacun. Cependant, l'une des caisses du matériel paraissant suspecte aux douanes, doit être ouverte dans la salle de réconciliation et nous sommes débarqués. Nous ne partons donc que le lendemain.

Une fois arrivés à Ouagadougou, l'oncle d'Ariane vient nous chercher à

l'aéroport. Quelle ambiance ! L'atmosphère est chaude et humide, les gouttes tombent à flot (c'est la saison des pluies), les mobylettes inondent la route couleur ocre, quelle agitation ! De nombreuses femmes ont la tête chargées d'objets et de fruits (12kg de bananes!). Quel contraste avec les panneaux publicitaires animés ! Dans le quartier le plus chic, les villas de luxe ont

pour voisin des carcasses d'édifices en construction.

L'oncle d'Ariane nous présente à la famille de sa femme, Valérie, qui est burkinabé, puis nous conduit à la ville de Léo, notre destination finale.

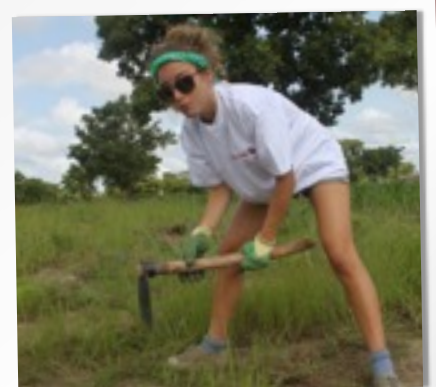
Sur la route, nous voyons de nombreuses cases, des baobabs, un troupeau d'éléphants sauvages, un marabou et la végétation est verdoyante.



PENSIONNAIRES CHEZ LES SOEURS



JEAN PAUL QUE NOUS AIDIONS AUX CHAMPS



DABA, OUTIL POUR PLANTER

A Léo, nous sommes chaleureusement accueillis par les Soeurs de l'Immaculée Conception. Soeur Jacqueline nous fait visiter leur complexe : les champs (concombres, arachides, aubergines, tomates...), notre logement, qui s'avère être une maisonnette bleue avec électricité, eau courante, four, ventilateurs, réfrigérateur, lits et climatisation. On ne s'attendait pas à tout ce confort mais nous en sommes ravis. Puis elle nous présente les femmes qui sont sous leur protection disposant de transat et de grandes casseroles sur le feu pour dormir et manger. Nous irons souvent les voir pour apprendre le mooré (dialecte africain) et rire le soir après une longue journée.

Dès le lendemain, nous travaillons dans les champs aux alentours de 7-8h pour aider les agriculteurs.

Puis l'après midi, après une courte sieste, nous nous rendons au village faire le marché, visiter une usine de karité ou des écoles, suivre des cours de djambé ou nous occupons de six enfants en leur apprenant à lire le français et faire des mathématiques. -3/5 enfants sont scolarisés, et l'apprentissage est difficile dans les écoles publiques.-

Le dimanche matin, nous allons à la messe avec les soeurs. La cérémonie est

principalement composée de chants religieux accompagnés de djambé, maracas.. c'est entraînant et émouvant. Les gens de la paroisse sont très amicaux et viennent nous saluer à la sortie de la messe. Cependant, l'accueil n'est pas le même lorsque nous allons dans le centre ville. Nous nous sentons alors radicalement étrangers, même mal à l'aise parfois. Les enfants crient ou chantent «Nassara» dès qu'ils nous voient ce qui veut dire «Le Blanc».

La veille de l'Assomption, les soeurs nous ont offert à chacun robes et chemises traditionnelles pour les porter le jour de fête. Le jour J, selon la tradition les femmes et les vieux hommes du village s'affrontent à un match de football. Puis le soir nous participons à une représentation théâtrale, en dansant le rock et en chantant un air des Choristes. La soirée se termine par une kermesse : stand de poissons braisés, de «to» accompagné de sa sauce «gombo» (petit mil avec une sauce verte gluante), de dolo (bière traditionnelle à boire chaude) et de confiseries frites. Certains dansent au rythme d'un orchestre, puis des femmes jouent au «tape-fesse» : le principe est de destabiliser l'adversaire en lui donnant un coup de bassin. La jovialité de la communauté est remarquable. Durant ce voyage, ce soutien et ce besoin d'être entouré nous a tous frappés.



LA TROUPE



ONDINE



MORGANE



MARTIAL ET JULIEN



ARIANE



Merci de votre soutien pour la réalisation de ce voyage

Nous avons travaillé à la pépinière de papayers et en avons planté plus de 500, qui produiront dès l'an prochain, et nous avons défriché un grand champs.

Désormais chacun de nous parraine un enfant avec qui nous avons partagé de longs moments en payant leur scolarité dans un établissement privé.

Ce voyage nous a tous enrichi. Nous avons découvert un tout autre univers, une autre façon de communiquer, fonctionner, se tenir, échanger, marchander.

Nous encourageons les jeunes à partir dans un pays étranger y apporter une aide, non nécessaire mais utile pour la population locale rencontrée là-bas. C'est une expérience tellement riche pour chacun.

Encore merci pour votre aide

